

Henri Massis et notre temps

ON le savait aux prises avec une maladie inexorable, mais il était toujours présent à notre esprit, et, lui, il restait attentif à notre combat : c'est dire que la mort d'Henri Massis nous frappe douloureusement.

Ceux qui, ces dernières années, avaient l'occasion de l'approcher et de converser avec lui ne manquaient pas d'être frappés de la force morale et de vigueur intellectuelle qu'il avait conservées en dépit de ses épreuves familiales et physiques. Lui rendait-on visite, il vous accueillait avec une extrême affabilité et n'acceptait pas que l'on s'attardât sur ses « misères » ; il plaçait bientôt l'entretien sur les grands débats intellectuels de ce temps, évoquait de merveilleux souvenirs ; se levant, il vous faisait admirer une statuette grecque, tirait de ses archives un document qui apportait une lumière nouvelle sur une question d'actualité.

A une époque qui a vu les variations, les faiblesses, et les lâchetés de tant d'hommes, Massis était resté jusqu'au bout un fort, inébranlable dans ses fidélités, attaché avec désintéressement au même combat qu'il entreprenait voici soixante ans en lançant avec Alfred de Tarde son enquête sur « **Les jeunes gens d'aujourd'hui** ». Il s'agissait toujours pour lui de réveiller les énergies françaises et d'exalter les valeurs vraies grâce auxquelles s'opérerait le relèvement du pays.

Disciple de Barrès, il avait rencontré Maurras et s'était rallié à ses profondes démonstrations politiques. Il n'avait pas pour autant abandonné les préoccupations morales qui avaient d'abord été les siennes, mais Maurras le mettait à l'abri des dangers d'un moralisme sentimental. Maurras combattait comme Barrès les forces de mort qui minent les sociétés, mais il cherchait aussi les conditions de leur existence harmonieuse et prospère. Il montrait que le nationalisme instinctif de tous les Fran-

çais bien nés devait être raisonné et aboutir au **nationalisme intégral**, c'est-à-dire à la Monarchie. C'est la démarche que suivit Henri Massis et que relate son livre « **Maurras et notre temps** », l'un des meilleurs ouvrages qui introduisent aujourd'hui à la pensée du maître de l'Action française. Dans les dernières années il s'était occupé de rassembler la correspondance échangée entre Barrès et Maurras et il y attachait à juste titre une grande importance : elle contient des textes essentiels pour une meilleure connaissance du nationalisme français dont Massis, après Barrès et Maurras, était le porte-flambeau.

Sans jamais quitter de vue le phare de la pensée maurrassienne, Henri Massis avait exploré tous les courants intellectuels contemporains, de Bergson à Gide. Son œuvre critique, qui ne sacrifia jamais au conformisme, demeure à cet égard essentielle. Parallèlement au combat politique de l'Action française — auquel, d'ailleurs, il se joignit souvent — il menait la lutte pour la défense des valeurs de civilisation.

Massis demeurait le témoin de plusieurs générations d'intellectuels et d'hommes politiques. Il serait faux cependant de croire qu'il montait la garde devant un bastion qui n'aurait plus de défenseurs. Il continuait par ses ouvrages à faire découvrir Maurras à beaucoup de jeunes et de moins jeunes, à leur donner des raisons de lutter. Il les invitait à exercer leur générosité et leur volonté d'action non dans le sens de la Révolution, mais au service de la grande cause de l'Ordre. Son appel était entendu.

Il y a quatre ans, prenant la parole à notre Banquet des Amis de l'Action française, Massis évoquait avec justesse l'abandon dans lequel était laissée la jeunesse de France et diagnostiquait en même temps son aspiration à l'ordre, à une société plus fortement structurée : derrière la crise ouverte en mai 1968 et en dépit du triomphe apparent de l'anarchie, nous croyons ce diagnostic toujours valable : la partie la plus saine de la jeunesse rejette le faux ordre démocratique. Massis est de ceux qui l'aideront à retrouver les vérités fondamentales salvatrices.

Dans le même discours, lui qui n'avait jamais renoncé donnait une leçon d'espérance, déclarant : « **L'optimisme consiste à ne pas se sentir vaincu d'avance** ». Cet optimisme habite la nouvelle génération d'Action française comme les précédentes. Pour elles Henri Massis restera à la fois un exemple et un maître.

Pierre PUJO.